

Michel QUOIST
1921-1997

Ce prêtre du diocèse de Rouen est connu pour ses ouvrages de spiritualité édités en plusieurs langues (*Prières, Réussir, Aimer, Donner...*), et pour son action en Amérique Latine (il fut le premier secrétaire du Comité Episcopal Amérique Latine en France). Il fut l'un des premiers sociologues du catholicisme urbain. Il mène enquête sur un quartier de Rouen et découvre alors *Economie et Humanisme*, qui travaille dans le même esprit : il participera à la rédaction des guides d'enquête du Père Lebret.



Son étude, recensée dans la revue des [Annales d'histoire économique et sociale \(1953/8\)](#), est éditée sous le titre « *La Ville et l'Homme* » et sous-titre « *Rouen. Etude sociologique d'un secteur prolétarien suivie de conclusions pour l'action* », aux Editions Ouvrières dans la toute nouvelle collection *Economie et Humanisme*, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et de Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et une préface de Gabriel LE BRAS.

Cette étude diffère des « études sociales » de Lhande, Daniel et Godin, en ce sens qu'elle se présente comme une véritable « *étude sociologique* », distincte de « *conclusions pour l'action* ». Ainsi sont clairement distinguées l'activité de recherche sociologique et l'invention d'une stratégie pastorale.

Elle produit des informations statistiques que viennent appuyer des observations, un peu dans la méthode qu'élaborera *Economie et Humanisme* : récits de vie, observation participante, etc. Elle englobe la totalité des activités humaines et, comme le théoriserait LEBRET, propose une vision de l'homme tout entier.

G. LE BRAS justifie ainsi cette largeur de vue :

La décence du gîte est condition de vie spirituelle. (...) Un prêtre doit s'élever plus haut. Il trahirait sa vocation s'il acceptait ces chenils où se tassent des baptisés. S'il se bornait à réclamer des améliorations matérielles, il ne serait qu'un philanthrope. On attend qu'il propose des réformes qui tendent au salut de l'âme. (...) Cette science tout humaine qu'est la Sociologie le conduit jusqu'au seuil du Royaume de Dieu.
(p.12)

M. QUOIST étudie la population dans sa composition, son habitat, ses déplacements, ses loisirs..., ainsi que la structuration du quartier avec ses commerces, administrations et ses lieux de culte. Il distingue alors la dimension géographique (famille, voisinage, quartier, secteur, ville) et la dimension sociale (travail, loisirs, transports). Il constate que les relations sociales s'y tissent différemment, et insiste sur l'importance des relations tissées dans les activités sociales, économiques et culturelles. Il en tire deux types de conséquences.

- D'une part, il pense que, dans la construction de la cité, priorité doit être donnée à la dimension géographique, car « *c'est là que s'enracine la famille, que se développe originellement la personne. Tous les groupements d'activité, sans exception, devraient rester au service du foyer et de ses extensions de voisinage. Plus ceux-là s'étendent, plus ceux-ci devront s'affirmer* » (p.253). Il justifie ce choix par sa conception de l'homme en communauté. « *Pour que l'homme se développe normalement, il faut que les groupements au sein desquels il baigne et dont il se nourrit, soient des communautés, c'est-à-dire l'union libre de membres qui se reconnaissent entre eux comme personnes, se donnent mutuellement la vie qu'ils détiennent dans une réciprocité d'amour et de service, pour atteindre l'épanouissement au maximum de chacun et le bien de tous. Il y a là beaucoup plus que de simples échanges économiques, politiques ou sociaux ; à travers ceux-ci, c'est l'essence même de la personne humaine qui doit être servie. Voilà l'idéal* » (p.254). « *Il y a là plus qu'un problème matériel. C'est un problème spirituel qui*

nous conduit à étudier la valeur humaine des groupements » (p.254). Il cite alors l'urbaniste Gustave BARDET, proche d'Economie et Humanisme.

- D'autre part, il pense que la paroisse, basée sur la proximité résidentielle, ne peut pas tenir compte du plus important de la vie des gens : leur travail, leurs loisirs, leur mobilité. Aussi celle-ci doit-elle s'ouvrir à cette « *dimension sociale* » et porter son attention « *sur l'ensemble des centres d'apprentissage et collèges techniques ; sur les usines, chantiers, entreprises (...)* ; *sur le réseau des cinémas ; celui des bals ; celui des transports, etc.* » (p.276). Il convient désormais d'animer spirituellement des communautés de vie sociale. « *C'est qu'il ne s'agit plus de se retrancher sur la paroisse, communauté chrétienne fermée, et de l'équiper pour qu'elle vive sur elle-même, il faut l'ouvrir sur le quartier, communauté humaine, et sur tous les courants de vie qui la dépassent, il faut passer (...)* « *d'une chrétienté de type sacré* » à « *une chrétienté de type profane* », en mettant la paroisse en « *état de mission* » (p.282). Et de s'inscrire alors dans l'élan de l'Action Catholique : « *alors il n'y aura plus, certes – au terme de l'évolution – de patronage, de sociétés de gymnastique, de troupes théâtrales paroissiales, etc., mais il y aura les maisons de jeunes, les bandes de quartier sur les places et dans les ruelles, les équipes sportives de la ville, où seront présents les chrétiens vivant et rayonnant le Dieu qu'ils portent et qu'ils retrouvent dans les sillons humains quand ceux-ci sont creusés droits. Il n'y aura plus de cinémas chrétiens mais tous les cinémas de la ville...* » (p.282).

Sites

[Solidarité Amérique Latine](#)

[Ouvrages de spiritualité](#)

